Copyright
Elise LEJARD
Atlantis N° 323
Novembre-Décembre 1982
"Itinéraires sacrés dans les Gaules"

ATLANTIS

L'Arbre de vie
Axe des Gaules

KNONKX OMPAX : la formule rituelle qui accompagnait l'offrande du grain de blé aux Mystes d'Eleusis, se retrouve en son premier terme dans l'ancien flamand ou bas-franconien (qu'on parlait encore à Chartres au XIVe siècle) : *Knonkken*, et dans le nom, toujours actuel, de la plus belle plage d'Europe, la plage royale de *Knokke-Le-Zoute*, qui voit mourir les dunes de Belgique dans les polders des Pays-Bas.

Nul doute que ces termes dérivent de la même racine : la *Gnose*, la *Connaissance*.

Un attrait tout particulier, qui demeure pour nous encore mystérieux, nous ramène fidèlement depuis dix étés à Knokke, dans ce microclimat si tonique oùse conjuguent en une délicate harmonie le sable blond, l'air frais, l'eau nacrée de la mer nordique, et l'exquise lumière de ses allées dansant au pied des saules frissonnants.
Le fil de la Connaissance nous guida, cette année, en complément à notre séjour, vers la cité de Liège*. La ville des Princes Evêques fêtait avec faste son millénaire : grande fut notre joie de pouvoir apprécier les richesses de l' art mosan présentées dans diverses églises et musées, et si bien mises en valeur avec commentaires audio-visuels.

Successeur de saint Lambert et deuxième Prince-Evêque de la ville, saint Hubert, contemporain de Charlemagne, garde une place privilégiée dans le cœur des Liègeois. Sa vie mystique est emplie de faits merveilleux : chassant à courre, il vit briller la croix entre les bois du cerf qu'il poursuivait : signe visible de sa conscience illuminée ; pèlerin à Rome, il y reçut d'un ange son étole et du pape une clé symbolique le jour de son investiture. Cette clé de bronze orfévré est la pièce maîtresse du trésor clos en une chambre forte de la Collégiale Saint–Barthélemy. Il nous fut donné de tenir en main cette précieuse relique, présentée sur une ramure de cerf, dans la châsse de verre qui lui sert d'écrin. Magnifique récompense pour nous qui vouons, depuis notre enfance, un culte particulier au Saint Évêque, moins honoré en France que sur les rives de Meuse. Notons que sa fête est à sa juste place le 3 novembre, au lendemain de la fête des morts : notre descente au séjour des ombres débouche, comme la Résurrection, sur la lumière de la Vie Eternelle. La vision de saint Hubert est celle du " mental illuminé ", déjà entrevu dans le celtisme au travers du dieu Cernunnos au chef orné de deux bois de cerf dressés en antennes.

Le sanctuaire roman dédié à saint Barthélemy possède un autre trésor unique au monde : le baptistère du Maître bronzier Renier de Huy, chef-d'œuvre de l'art médiéval, réalisé entre 1107 et 1118. C'est une cuve de laiton haute de 60 cm, de 80 cm de diamètre, ornée sur les parois de cinq groupes en relief : le motif central est le baptême du Christ, précédé de la prédication de Jean-Baptiste, du baptême des Hébreux, et suivi de celui du centenier Cormeille par l'Apôtre Pierre, et du Grec Craton par Jean l'Évangéliste. Merveille de perfection technique et esthétique, d'un grand intérêt sur les plans théologique et mystique : il n'y a plus ni Juifs, ni Païens, ni Grecs : c'est le baptême des nations. Le visage du Baptiste est bouleversant d'intériorité…

* Liège : en flamand Luik, en allemand Licht = La lumière

Autour du socle de pierre, douze vaches, réparties en quatre groupes de trois, sortent à mi-corps, mugissant avec réalisme. Hautement symbolique, ces cariatides inattendues : nous y trouvons la dimension cosmique donnée par le nombre 12 et l'orientation aux 4 points cardinaux; la Trinité avec le nombre 3 et l'incarnation dans la matière avec le nombre 4.


SHOUT
SHARE
IT

La bête cornue nous invite à descendre dans les profondeurs subconscientes de notre être non encore éclairées par la lumière divine. Et les mugissements élèvent à une plus haute fréquence les vibrations des plans inférieurs de notre conscience.

Saint Hubert favorisa-t-il notre quête et nous donna-t-il la clé d'un périple non prémédité ?
La traversée des Gaules de Belgique, d'Aquitaine et Narbonnaise nous mena aux rives de la Méditerranée, en Camargue, terre d'élection des grands bovins, où nous attendait la même symbolique : au terme de notre séjour, dans la révélation d'un instant, le sens de notre voyage nous apparut dans toute son évidence : nous avions parcouru l'Axe des Gaules et entrevu ses trois grands centres d'énergie spirituelle.

C'est à la découverte de ce réseau de correspondances que nous convions notre lecteur et ami.

C'est ici le lieu de rendre hommage à notre amie Annick de Souzenelle et à la richesse de son enseignement que nous suivons assidûment avec un vif attrait. Nous renvoyons le lecteur à son remarquable ouvrage : *l'Arbre de Vie et le Schéma corporel* et nous donnons ci-dessous le schéma l'Arbre de Vie en correspondance avec celui du corps humain et l'Axe des Gaules, tel que nous l'avons entrevu.

L'examen des graphiques permet d'identifier les trois grands centres spirituels de la Gaule : ARLES, BOURGES et PARIS aux trois grands centres d'énergie de l'Arbre de Vie et du corps humain : nous trouvons ARLES en *Yesod*, le plexus uro-génital ; BOURGES en *Tipheret*, le plexus solaire ; et PARIS en *Kether*, la tête, le couronnement de l'édifice qui récapitule les autres plans.

YESOD-ARLES : ***L'œuvre au Noir***

Ce premier triangle sacré correspond géographiquement à la basse vallée du Rhône et à son delta, dont le nom évoque déjà le rythme ternaire de toute la création. Au cœur, la ville d'Arles, *Yesod* de l'Arbre de Vie, fondement de la colonne vertébrale de l'être humain.

Du sommet des Alpilles jusqu'au littoral, l'altitude ne cesse de décroître pour mourir dans la plaine marécageuse de la Camargue. L'étang de Vaccarès, petite mer intérieure de 6 000 ha, sert de cadre naturel à une importante réserve animalière. Le nom de Vaccarès a bien la même racine Vacca que notre vache (en latin *vacca*) : c'est ici le royaume des bovins : nous voyons et entendons " en vérité " les " toros " du baptistère de Liège.

Eaux et terres mêlées en bordure de mer, animaux à l'état de " nature ", chevaux et bêtes cornues symbolisent bien la réserve de nos énergies subconscientes non encore gagnées par la lumière, le royaume ténébreux de nos fantasmes.

Ces cornes, ce croissant de lune, nous les trouvons au pied de la Vierge de l'Apocalypse, barque du soleil portant au ras des flots le Soleil de Justice. " Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas pour le miracle d'une seule chose ", la tête encornée, donc couronnée, lunaire et discrète au sein de nos ténèbres, appelle en Kéther la couronne solaire et triomphante illuminante le sommet de l'Arbre de Vie.

Ces eaux dormantes de la Camargue, nous en trouvons le nom dans la cité d'Aigues-Mortes " les eaux mortes ", où nous nous rendîmes en esprit de pèlerinage à quelques jours de la Saint-Louis.
Toute bruissante de ses estivants, la petite ville semble encore palpiter de l'invisible présence des Croisés. A cette époque, la mer battait encore les remparts (aujourd'hui les mieux conservés du monde) qui virent s'embarquer le Roi

Chevalier en 1248 pour l’Egypte, puis en 1270 pour Tunis oùprit fin sa vie terrestre. La mer s’est aujourd’hui légèrement retirée, frangée de roseaux, et les fossés sont comblés qui permettaient alors l’accès des navires jusqu’aux portes par des chenaux.

La délicieuse église templière partiellement restaurée fait encore l’objet de soins attentifs ; elle renferme un Christ en croix naï f, ouvre franciscaine catalane qui nous rappelle l’attachement de Louis IX à l’ordre de Saint-François : il fut en effet le fondateur du Tiers-Ordre franciscain si influent sur les masses populaires aux côtés de Jeanne d’Arc pour “ bouter les Anglais ” hors de France.

A cette première ville fortifiée, si parfaitement symbolique du fondement de notre être : murailles intactes, centre spirituel et port d’embarquement (pour la quête du Graal), succède un haut lieu également célèbre : Les Saintes-Maries-de-la-Mer ; Dans l’église fortifiée, si rose au-dehors, si noire au-dedans, les saintes femmes, debout dans leur barque, accueillent toujours les pèlerins. Près de l’autel, la plus vénérée des trois : Sarah, leur servante, la noire, l’esclave, l’égyptienne (en hébreu, Egypte se dit Mitzraï m et signifie esclave). Venus de tous les horizons du monde, les gitans- lointains descendants des colonie Atlante qui transita par l’Egypte ? – renouvellent chaque année le “ rite de passage ” en une procession solennelle et bigarrée. Folklore aux yeux du profane ce rassemblement de tout un peuple en quête de son identité et qui garde confusément le souvenir de ses mythes et de ses migrations ?

“ Je suis noire mais je suis belle, filles de Jérusalem”, chante le *Cantique des Cantiques* : telle la brune Sarah, parée de vêtements symboliques : une robe couleur de lune, un manteau constellé de soleils, une couronne de fleurs de lys ou de lotus en boutons ; mais sous ses modestes draperies se cache la robe immaculée et le manteau d’azur de la Vierge Marie.

Sarah, humble servante, n’est plus que la représentante de l’atlantique Tradition accomplie par le Christianisme.

Qu’il nous soit permis ici une incidente au sujet des liens qui unissent l’Egypte à la Provence.

Au printemps de l’an 1979, un songe très lumineux nous informa de la présence, au large de la côte cannoise, de trois petites îles que nous vîmes tracées en pointillé sur une carte très ancienne, papyrus ou parchemin jauni. Au sud et à l’est de cet archipel, un autre groupe de trois autres îles plus importantes. On nous apprit ensuite que le Nil coulait autrefois entre ces îles et qu’on les voyait très bien d’une rive à l’autre.

Une carte détaillée nous fit trouver sans peine le premier archipel : les actuelles îles de Lérins ; mais aucune trace du second. Très émue par ce message nous décidâmes de consacrer quelques jours de vacances en mai suivant à la vérification de ces renseignement *in situ*.

Nous pouvons rendre hommage en ces lignes à l’accueil très courtois qui nous fut réservé à la capitainerie du port de Cannes. Un navigateur très expérimenté faisant quotidiennement la traversée France-Corse, commenta pour nous une carte des fonds marins de la zone vue en songe. Il nous fut précisé que le second groupe d’îles n’avait pas laissé de traces, pas même un banc rocheux ; que ce passage entre la France et la Corse était réputé dangereux : en effet, à l ‘endroit précis que nous montrions sur la carte, les eaux ne sont pas seulement profondes : ce sont *les abysses* de la Méditerranée. Il nous fut aisé de conclure que ce point précis était l’épicentre d’un phénomène cataclysmique, cause de la dislocation des terres aujourd’hui englouties et que la dérive des continents acheva de séparer. Il n’est pas du tout farfelu de penser que le Nil et le Rhône, dans les temps anciens, n’étaient qu’un seule fleuve coulant dans la même vallée. Les îles perdues et les îles de Lérins étaient alors une même terre séparée par le cours du fleuve. Lérins demeure aujourd’hui l’ultime débris, près des côtes françaises, du continent écartelé.

Porteuse de ces certitudes, nous eûmes grand plaisir à “ passer l’eau ” chaque jour pour nous rendre à l’abbaye cistercienne toujours propriétaire de la plus grande des îles de Lérins, l’île Saint-Honorat. Nous rendons grâce à nouveau de l’accueil si chaleureux des Pères et de l’enseignement qui nous fut prodigué au cours de longs entretiens. A l’heure oùSaint Martin parcourt inlassablement la Gaule, saint Honorat se retire à Lérins, île réputée pour sa sauvagerie et son isolement : un vrai désert dans la tradition des Pères de l’Eglise. Successivement occupée par les

Grecs et les Romains qui lassèrent sur place des œuvres ruinées, rassemblées et très bien mises en valeur dans le petit musée de l'Abbaye, l'île était alors abandonnée. Saint Honorat y vécut en solitaire ; se renommée y attira d'autres moines ; il fonda en 410 une communauté, véritable pépinière de saints, qui fit surnommer " Le Mont Athos de l'Occident chrétien ". Parmi les disciples fameux de Saint Honorat citons : son propre neveu qui abandonna de grands biens sur les rives de Meuse (sa famille avait été élevée jusqu'au Consulat romain) ; saint Aygulf, saint Cassien dont les restes furent retrouvés en l'église Saint-Victor de Marseille : le corps était tombé en poussière, mais le tombeau gardait intacte l'étoile d'or d'Archimandrite qu'il portait au front ; saint Pacôme, qui retourna deux ans en haute Egypte pour retrouver la pure doctrine (notre arrivée dans l'île coïncida avec la fête de ce saint !) ; saint Patrick enfin, formé par saint Honorat, qui partit de Lérins pour évangéliser l'Irlande, assurant ainsi la transmission de la foi en pays celte.
Au milieu du VI siècle, saint Colomban, moine celto-chrétien irlandais viendra avec des disciples rendre à la Gaule le message de saint Patrick et fondera en Haute-Saône le monastère de Luxeuil. Sainte Radegonde, retirée à Poitiers, gardienne du rite des Gaules, entrera en contact avec saint Colomban.

Les restes de saint Honorat, de saint Aygulf et d'un troisième moine furent enterrés dans des sarcophages et conservés 400 ans durant dans le monastère fortifié, rebâti au XIe siècle pour défendre les moines, l'île et la côte cannoise contre les pirates. La forteresse ruinée, œuvre des Templiers, conserve encore son puits et douze ravissantes colonnettes de marbre blanc. Le couvent abandonné et détruit par la Révolution française, fut rebâti en son état actuel en 1869. Terre embaumée, ombragée de palmiers, oùfleurissent en pleine terre l'amaryllis et l'acanthe, ardente lumière d'un ciel qui sent déjà l'Afrique, transparence des eaux aux reflets d'améthyste, charme exotique des îles, la lointaine Egypte est présente en ces lieux.

Un peuple entier, rois, reines, têtes couronnées, caravanes et chameaux, chars, gisants, semblent pétrifiés pour l'éternité dans l'amoncellement des rochers de ses critiques déchiquetées.

La communauté de Lérins fonda l'église d'Arles, dont saint Césaire fut le premier évêque. Nous retrouverons les restes de saint Honorat aux Alyscamps et à Saint-Trophime.
Un lien symbolique unit aussi la terre des Pharaons à la terre de Provence : nouvelle barque du soleil, le vaisseau sans gouvernail, sans rames ni voiles et faisant eau de toutes parts qui transporta miraculeusement les Saintes Femmes rappelle irrésistiblement la nacelle de Moïse flottant sur le Nil.

C'est la nouvelle traversée initiatique et périlleuse de l'humanité progressante. Moïse fut chargé par le Père d'annoncer le règne du Dieu unique et la première Alliance du Créateur et de sa créature. L'odyssée des Saintes Femmes apporte à l'Occident le Graal, signe de l'Alliance Nouvelle et Eternelle. Le delta du Rhône est bien la nouvelle matrice qui va féconder la chrétienté naissante après celle du Jourdain et de la mer Morte (Jourdain et Jardin se confondent en cabale phonétique. Nouvelle analogie avec les " eaux amères " de Camargue qui le sont tout particulièrement : les plus grandes salines d'Europe jalonnent la côte du miroitement de leurs marais et de l'étincellement de leurs pyramides de cristaux. L'eau et le sel s'unissent dans le feu du ciel pour le nouveau baptême de l'humanité.

Aux Saintes Maries-de-la-Mer, tout le jour, le ciel fut couvert et menaçant, dramatisant encore ces lieux sauvages. Vers le soir, comme nous pensions à quitter la plage, le point incandescent du soleil perça la masse sombre des nuages : telle l'apparition du Soleil de Justice au sein du chaos des Sages. Comme nous nous dirigions vers le sanctuaire pour un ultime adieu, le ciel se déchira brusquement, et la lumière jaillit, plus pure que jamais, dans un azur qui lui rendit sa sérénité estivale. Admirable accord de la nature et de la symbolique des lieux qui nous laissa pleine d'émerveillement et de gratitude.

Quittant les terres basses et remontant le cours du fleuve (Rhône ou Nil ?), nous atteignons le cœur du pays en sa cité d'Arles, labyrinthe de ruelles fraîches et paisibles. " Sublime porte " de la Camargue, bâtie sur une colline, voici

Yesod, le fondement. Ville Isiaque, directement reliée à ses deux sœurs déjà citées, elle garde au sommet d'un double clocher pyramidal, en son église de la Major, une statue de la Vierge, voilée à l'antique.

Au pied de la colline, l'immense nécropole chrétienne des Alyscamps, que n'épargna pas le tracé du chemin de fer du PLM, conserva dans sa crypte les restes de saint Honorat dont nous parlions plus avant. Nous retrouvons dans ce champ des morts des Champs Elysées antiques.

Faut-il rapprocher les Alyscamps de la ville d'Alicante sur la côte d'Espagne ? La Dame d'Elche, aujourd'hui trésor madrilène, fut trouvée sur ces mêmes rivages : elle porte une étrange coiffure ornée d'une double spirale. Or, au XVII siècle encore, la coiffe des Arlésiennes s'ornait d'un large ruban de velours imprimé, fabriqué en Rhénanie, qui s'enroulait en spirale autour du bonnet de dentelle. Tombé dans le détail ornemental, le ruban enroulé sur lui-même a perdu tout son sens symbolique. On peut voir au Muséon Arlaten en Arles l'évolution de la coiffe et du costume arlésiens, ainsi qu'un plat ancien en céramique à fond vert céladon, orné sur toute la surface d'une spirale de teinte brune. Dans cette demeure oùil vécut, Frédéric Mistral installa le musée folklorique provençal avec les fonds du prix Nobel et Poésie qu'il reçut en 1904.

Notons en passant dans sa demeure que Frédéric Mistral est né le 8 septembre 1830, dans le signe de la Vierge, en la fête de la nativité de Marie, et qu'il est mort le 25 mars 1914, en la fête de l'Annonciation, triplement marqué par la protection de Nostre-Dame, lui qui a aimé et chanté la patrie de Nostradamus.

Venu lui aussi de Lérins, saint Césaire, premier évêque d'Arles, est fête le 26 Août au lendemain de la Saint-Louis. Dès le VI siècle, Saint-Trophime fut élevée au rang de primatiale, confirmant ainsi l'importance de ce centre de rayonnement de la vie spirituelle en Provence.

C'est au centre de la place principale, entourée de l'abbatiale, de l'hôtel de ville, et d'une église médiévale au portail Renaissance convertie en musée lapidaire, que se dresse un obélisque entouré de quatre lions, installé sous Auguste au 1er siècle de notre ère au centre des arènes. Nouveau rappel et l'Egypte dans une cité par ailleurs si marquée par l'hellénisme et l'occupation romaine. On a regroupé dans le musée lapidaire des admirables sarcophages découverts aux Alyscamps et dont le Louvre ne possède qu'un exemplaire et une simple copie de la belle Vénus d'Arles dont l'original, au Louvre, n'est qu'une copie antique de l'ouvre princeps.

On voit encore en parcourant la ville de belles demeures anciennes et la trace de ces anciens cultes. Avenue Sadi-Carnot, une façade et ornée d'une frise de rinceaux oùs'inscrit un médaillon : un angelot, Héphaïstos, armé d'un maillet, forge Tipheret, la beauté. Au-dessus des fenêtres, le bouquet des Alchimistes ; au linteau, deux belles figures : Cybèle couronnée d'une tour : l'athanor, et Poséidon au chef empanaché.

Mais laissons la parole à note ami Guy Béatrice en son bel ouvrage : " *Sainte Anne d'Alchimie* " qui nous tint compagnie durant notre séjour provençal :
" *Rhée ou Cybèle était appelée la mère des Dieux et la Grand-Mère, et était honorée comme telle dans tout le paganisme. Il paraît que l'on a fait le nom de Cybèle de Caput et de Lapis, comme si l'on disait la première, la principale, la plus ancienne, la mère pierre. Les autres noms qu'on a donnés à cette mère des Dieux sont aussi pris des différents états où se trouve cette pierre ou terre, ou matière de l'Œuvre pendant le commencement des opérations. Aussi, en tant que terre première ou matière de l'Œuvre, mise dans le vase en commençant l'Œuvre, elle fut nommée Terre Cybèle, Mère des Dieux, et Epouse du Ciel… Comment ne pas voir en elle un paradigme emblématique du Grand Œuvre d'Hermès, c'est-à-dire la première matière de la pierre philosophale qui détient la clé de l'ouvrage de nature, matière noire, voilée aux yeux du vulgaire, couronnée par l'image du fourneau philosophique sous l'aspect de la Mère, et accompagnée qu'elle est du soufre solaire, lion rouge ou feu de nature, tandis que la végétation toujours verte qui l'entoure nous désigne sans embages l'Emeraude des Sages, celle qui deviendra plus tard le précieux Graal, comme la saison idoine à entreprendre le travail.* "

Nous trouvons cette ornementation végétale ornant le soubassement de ces mêmes fenêtres.
Ainsi l'Emeraude des Sages de l'Antique Tradition s'accomplit dans le Graal à l'Ere chrétienne.

L'abbaye templière de Montmajour, très ruinée, monte toujours la garde aux portes de la Cité. Son cloître préservé présente encore d'inquiétantes figures de monstres très archaïques, dragons et tarasques de nos ténèbres, étranges et fascinantes comme des idoles mexicaines.

Quittant Arles et nous dirigeant au sommet du triangle, nous nous élevons vers les ravissants villages des Alpilles où nous atteignons les Antiques à Saint-Rémy-de-Provence qui vit naître Nostradamus. Terrain de fouilles qui nous réserve peut-être encore de belles surprises. Nous élevant encore, voici le nid d'aigle des Baux, dans son paysage chaotique de rocailles oùnous découvrons des monstres antédiluviens. Ce territoire étrange est toujours la partie des descendants du roi mage Balthazar ; Quel invisible lien unit saint Anne, la Vierge Noire, aux mages du lointain Orient ? Leur étoile à 8 branches brille toujours dans les armes des Grimaldi, derniers marquis de Baux.

Au sommet du triangle, entre la double porte de Tarascon et de Beaucaire, la vallée se resserre contre la Montagnette si chère aux chasseurs de casquettes. C'est sur ces hauteurs que la légende place la figure de sainte Marthe, sœur de Marie de Magdala, qui vint évangéliser la vallée jusqu'à Tarascon, où, nouveau saint Georges, ou saint Marcel ou Mars, elle terrassa la bête écailleuse, crachant des flammes, feu secret de nos énergies qui doivent être canalisées à hauteur du premier chakra : première circoncision pour mener à fruit notre arbre de vie.

Oui, ces terres sacrées sont bien une matrice oùnous trouvons la même symbolique qu'à Delphes, centre du monde antique : terres basses en bordure de mer oùvient se perdre un fleuve ; présence d'un dragon fabuleux, ici nommé python, vaincu sur les hauteurs par une créature solaire. Nous retrouvons plus loin le fameux Mont Parnasse dans le triangle supérieur.

Nous quittons à regret la Provence, ces rivages nostalgiques, et la perle sécrétée en son sein : Arles, Miroir du monde antique, la " Petite Rome des Gaules ", toujours parée de sa couronne impériale, pleure à jamais Mireille, à l'ombre frémissante de ses micocouliers.

TIPHERET – BOURGES : ***L'ŒUVRE AU BLANC***

Dans le deuxième triangle sacré, nous nous trouvons au centre même des Gaules qui correspond au plexus solaire, à la région cardiaque de l'être humain : *Tipheret* dans le schéma de l'Arbre de Vie. Au cœur du Berry, Bourges, omphalos des Gaules, est relié au cosmos par l'Axe du Monde.

Le centre rigoureux de l'Hexagone est situé à une dizaine de kilomètres seulement de la capital berrichonne : dans le modeste village de Bruère Allichamps une colonne tronquée signale ce lieu géographique. Nous trouvons dans le nom d'Allichamps une parfaite analogie avec les Alycamps, qui nous relie aux Champs Elysées du premier triangle.

C'est en *Tipheret* que s'exalte *Yesod*. Ce qui était ténèbres dans le Midi s'ouvre à la lumière dans le Centre. Ici, plus de dragon ni de tarasque. La patronne du Berry, sainte Solange, évoque l'ange solaire : saint Michel. Toutefois, les sorciers et les " j'teux de sorts " n'ont pas encore tout à fait disparu dans les campagnes, et le Berry, par leur intermédiaire, achève d'exorciser ses puissances démoniaques. Les moutons l'emportent sur les " toros " : petit bétail du troupeau, symbole de nos faibles énergies spirituelles en regard du potentiel énergétique du plan vital.

L'ardente lumière provençal fait place à la douceur des pastels de Sologne, au ciel si léger de Touraine. Terres d'équilibre et de mesure. Notons que la lumière extérieure décroît au fur et à mesure que progresse la lumière intérieure, loi qui nous sera confirmée en *Kether*.

Centre symbolique de cette nouvelle matrice, Bourges, bâtie sur un vaste marécage, possède encore des jardins maraîchers cultivés " en hortillonnages " qui font du printemps berruyer une fête incomparable. A la sortie de la ville, nous touchons très vite la Sologne, autre " Camargue ", magnifique réserve de gibier, terres humides oùles somptueux couchers de soleil se noient dans le miroir d'innombrables étangs. Mais l'eau douce a remplacé les " eaux amères "des Salins du Midi. Saluons en passant un amoureux de ce pays qui l'a si bien chanté : Maurice Genevoix, qui vient de nous quitter.

Les admirables jardins d'ornement, orgueil de la ville : celui de l'Archevêché, au pied de la cathédrale, celui des Près Ficheaux, qui comble un ancien marais, annoncent déjà le " Jardin de la France ", le Val de Loire qui est notre " Vallée des Rois ", le premier clin d'œil à l'Egypte que nous retrouverons maintes fois.

Assise sur la faible éminence de l'antique Avaricum assiégée par Jules César, la cathédrale domine cependant les terres basses de ce pays de plaine. Le nombre 5, symbole de notre réserve d'énergie (la forêt giboyeuse), se retrouve sur la façade aux 5 portails monumentaux du sanctuaire, l'un des plus beaux de France : merveille d'équilibre, de densité, de sérénité, illuminée de chatoyants vitraux. "Satellite " Notre-Dame de Paris, elle est dédiée, comme ses sœurs inscrites dans le même plan divin, à saint Etienne, premier martyr, première pierre de fondation de la nouvelle Eglise. Sa fête au lendemain de Noël nous rappelle que nous devons laisser grandir en nous l'enfant intérieur nouveau – né qui sera vite " lapidé " si nous ne l'entourons pas de soins vigilants.

Le jardin " à la Française " de plain-pied côté façade, domine le quartier au niveau de l'abside. On y accède par un bel escalier en fer à cheval, orné d'une pyramide en forme d'obélisque, nouveau rappel de l'Egypte. Au centre de la cité, un monolithe, de plus modestes dimensions, orne avec ses quatre dauphins la jolie fontaine des Quatre Piliers.

En écho à la primatiale Saint-Trophime en Arles, rappelons que l'archevêque de Bourges est Primat des Gaules d'Aquitaine.

Dans le Centre comme dans le Midi, la loi nouvelle accomplit la tradition antique : la forêt domaniale de Tronçais, la plus belle chênaie de France, fut un haut lieu du druidisme qui nous a laissé maintes traces dans la campagne environnante : un petit dolmen enfoui dans un champ de colza sur les terres de l'ancienne Commanderie dite " Château de l'Ormeteau ", au nord d'Issoudun, un autre à Vatan (Indre), celui de Pont-Levoy (Loir-et-Cher), dit " Pierre de Minuit " qui tourne sur sa base durant la nuit de Noël. L'église romane de Pont-Levoy possède une vierge noire curieusement nommée " Notre-Dame-des-Blanches " transition manifeste entre les deux traditions. Mais en fête de l'Assomption, pour la première fois en 1980 – année du patrimoine oblige – une vierge d'argent haute de trois coudées, fut offerte à la dévotion des fidèles en la cathédrale de Bourges. Pièce majeure d'un trésor en cours d'aménagement qui sera prochainement accessible aux amateurs de merveilles.

Dans ce deuxième triangle, nous sommes entrés dans la deuxième phase de l'Œuvre : l'Œuvre au Blanc.

C'est ici le royaume des agneaux que le Berry porte dans ses armes au nombre de trois : rappel de la Sainte Trinité. Le premier baptême, celui de Jean, correspond dans le Midi à l'Odyssée des Saintes Femmes. Le deuxième, celui du Christ, est le baptême du sang, celui de l'agneau mystique qui doit être immolé sans cesse sur l'autel du sacrifice pour la grande transmutation.

Partie des Amoureux de Science, la cité berruyère est donc bien le haut lieu privilégié de l'Alchimie en France. Est-ce un hasard si la ville est bâtie sur l'Auron que nous lisons en cabale phonétique " L'or ont " ?

Partout présente à Bourges, l’Alchimie hante ses palais, ses ruelles, ses vieilles demeures à “ colombage bourré ” du Xve siècle, soigneusement entretenues en leur état premier. Il à été savamment parlé en ces pages de l’hôtel Lallemant et du palais Jacques-Cœur, le Grand Argentier de France sous Charles VII. Une remarque cependant : le Petit Roy des Alchimistes se confondrait-il avec le “ Petit Roy de Bourges ” ? C’est à Reims, au cours de la cérémonie du sacre où Jeanne, princesse royale, eut son heure de gloire, que Charles VII atteindra la vraie royauté ; la couronne de France sera définitivement affermie et conquise à l’octave supérieure : c’est de Paris et non de Bourges que Clovis, Roi de Francs, fit au Vie siècle la “ Cité capitalle de la France ” : alors la Royauté est devenue Réalité (les deux mots ont la même racine).

A 39 kilomètres de Bourges (3 le nombre de la Trinité, 13, le nombre de la Vierge), Issoudun demeure trop discrète et trop méconnue. Très près du “ centre immobile ” des Gaules, elle est vouée à Notre-Dame du Sacré-Cœur, en étroite liaison avec sa sœur spirituelle Paray-le-Monial, à l’est, sur la même ligne d’horizon. Tout au long de l’année, les sœur de la Confrérie accueillent dans la sérénité de leur grande maison si bien tenue, les fidèles dévots de Marie. Le pèlerinage annuel du 8 septembre attire toujours une foule considérable en la fête de la Nativité de la Vierge, Epiphanie de la Grande Mère divine, sa manifestations dans la création, comme celle de son divin fils. Sainte Anne, la Vierge noire, a enfanté l’Immaculée Conception révélée au monde par sainte Catherine Labouré en la Chapelle de la rue du Bac le samedi 27 novembre 1830, et rappelée 28 ans plus tard par l’humble Bernadette Soubirous, qui vint terminer sa vie terrestre au cœur des Gaules : son corps “ glorieux” repose imputrescible au Carmel de Nevers(1).

Fief offert en dot par son royal époux à Blanche de Castille qui laissa son nom à la Tour Blanche et nous relie à saint Louis, la ville ne capitula jamais devant les Anglais durant la guerre de Cent Ans, et pareillement organisa la Résistance au cours de la dernière guerre en utilisant le labyrinthe de ses souterrains inextricables : les anciens Compagnons de Jeanne d’Arc sont toujours prêts à reprendre les armes.

Ville Isiaque comme sa sœur du Midi : le culte de la Vierge a supplanté celui d’Isis dont l’antique *Isoldunum* garde des traces dans son sol et dans on nom : ISOLD = ISIS. Cité templière, elle conserve de beaux monuments marqués du sceau des Chevaliers. Dans l’Hôtel-Dieu, partie de l’ancienne Commanderie, l’Apothicairerie contient de précieux pots à onguents du XVIe siècle ; la chapelle est toujours ornée de quelques beaux vitraux alchimiques fort intéressants et de deux arbres de Jessé monumentaux taillés dans le tuffeau, chefs-d’œuvre uniques en leur genre, qui illustrent l’un la lignée royale du Christ, l’autre sa lignée sacerdotale. Dans le même bâtiment, un petit musée très attrayant présente une statuette de Mithra sortant du chaos.

La légende rapporte que l’hôtel des Trois Rois garde le souvenir du passage des trois souverains qui s’y réunirent, partant pour la Troisième Croisade qui dura trois ans (1189 – 1192) : Philippe Auguste, Frédéric Barberousse et Richard Cœur de Lion : tels les Trois Rois Mages rencontrés aux Baux de Provence “ et tournant dans leur pays par un autre chemin ”.

Nous ne parlerons pas plus longuement d’Issoudun, nous réservant d’en dévoiler les attraits dans un prochain article. Cité mystique au cœur du royaume, en elle résonne la voix prophétique de sainte Gertrude réapparue en ce monde sous les traits de sainte Marguerite Marie Alacoque, pour rappeler à la France sa mission de nouveau peuple élu, et celle de Marie Médiatrice et Co-Rédemptrice. La très belle statue réalisée pour le sanctuaire présente ainsi la Vierge : la Mère montre son Fils, le Fils montre son cœur et montre sa Mère.

Le sigle des Saintes Maries de la Mer présentait l'avènement du Christ solaire. A l'octave supérieure, près de deux mille ans après la mort de son Fils , apparaît Marie Médiatrice, relais lunaire qui nous permet d'accéder au divin en passant par son fils.

1. Le Dogme de l'Immaculée Conception fut promulgué par Pie IX en 1854.

Aussi trouvons- nous dans le sigle de Bourges, le cœur du Christ et celui de Marie percés par la même lance, unis en sablier : l'éternité retrouvée . C'est la circoncision du cœur dont parle saint Paul.

Nous avions abordé le triangle de *Yesod* à la périphérie avant de pénétrer en Arles. D'instinct, nous avons abordé *Tripheret* en allant droit au centre : Bourges : Le Cœur attire inexorablement le cœur.

Le mouvement inverse nous rejette à l'extérieur ; à la limite du département de la Sarthe, un troisième centre de rayonnement spirituel se perpétue, plus vigoureux que jamais : *Solesmes*, que nous lisons en cable phonétique : SOLEM. Centre solaire en parfait équilibre avec ses deux monastères, l'un de 100 moines, l'autre de 110 moniales, on y célébra en 1980 le 1 500e anniversaire de Saint Benoît , Père de l'Europe chrétienne. Haut lieu du culte druidique aux routes bordées de chênes, son couvent de femmes est dédié à sainte Cécile dont la harpe celtique chante pour nous la musique des sphères. Dans le couvent des hommes, une vierge médiévale est vénérée sous le vocable de Notre-Dame du Lys ; elle porte à gauche l'Enfant, à droite la Fleur de Lumière, le sceptre d'Isis.

On vénère à Solesmes une épine de la Sainte Couronne, présentée aux fidèles le lundi de Pâques.

Nous revenons vers le Berry pour saluer la Bonne Dame de Nohant. George Sand, la grande initiée, qui sut mettre la Tradition à la portée des humbles.

Sa maison campagnarde, non loin de la Mare au Diable aujourd'hui asséchée, est encore tout emplie de la présence des ombres romantiques de Chopin, Liszt, Marie d'Agoult, et la table est toujours dressée oùnous lisons les noms de prestigieux convives : Balzac, Delacroix…

Remontons en direction de la Loire : au dernier boqueteau de pins cesse la Sologne ; au premier plant de vigne s'annonce le Blésois ou Blaisois. La limite exacte se situe à la sortie de Cheverny : là commence le Val de Loire, gardé à Nevers par Bernadette Soubirous, au sommet de la boucle du fleuve par Jeanne d'Arc à Orléans, en aval par le grand Saint- Martin de Tours, ville oùsainte Clotilde vint terminer ses jours, sa mission achevée.

Blois (en vieux celte : *Bleiz* = le loup – nous retrouvons ici *Luké* = la lumière et Belenos dieu celte de la lumière) fut le berceau de la monarchie française et vit toujours dans l'attente du retour du Grand Monarque, déjà nommé " le Roi de Blois ".

C'est un descendant d'un comte de Blois, Raoul, qui prit la couronne en 923 ; et Hugues Capet, premier Capétien direct, reçut de ses pairs le dignité royale en 987 : en germe à Blois, la dynastie des Capétiens se perpétuera à Paris, en *Kether*.

Accompagnés de Victor Hugo,
“ Montons à travers Blois cet escalier de rues
Que n’inonde jamais la Loire au temps des crues ”

Et gagnons les hauteurs oùnous laisserons parler Poincaré : “ Quand j’observe, de quelque courbe de la rive, la Loire étalée et bleue comme un lac, avec ces îlots blonds, son ciel léger, la douceur épandue dans l’air, alors je me sens pris d’une infinie tendresse pour cette terre maternelle oùj’ai partout des racines si délicates et si fortes ”. Paroles que nous faisons nôtres depuis toujours.

C’est à Blois que la Loire déploie son cours le plus harmonieux. Le Rhône, fleuve mâle et puissant du premier triangle sacré fait ici place à la féminité. Alanguie et tendre aux beaux jours, violente en ses crues d’hiver et de printemps, traîtresse en ses sables mouvants, charmeuse incomparable à toute heure du jour et des quatre saisons, la grande voie royale, l’antique Liger, trouve ses racines la fleur de lumière (Lys, Lux, Lug). Miroir du “ Jardin de la France ” couronné de joyaux : l’austérité féodale des remparts d’Aigues-Mortes s’efface devant le charme des royales demeures de plaisance : la Sagesse a bâti sa Maison.

Comme il est difficile de parler de son propre pays : nous le voyons de l’intérieur de toute tentative d’approche est une descente en nous-mêmes. Un mouvement de pudeur instinctive doit mettre frein à notre enthousiasme. Aussi bien n’est-il pas dans notre propos de nous étendre sur le symbolisme de tous les châteaux que nous connaissons : nous nous limiterons à quelques-uns qui suffiront à servir notre thèse.

Cheverny ou le mythe de Diane

Partant de *Blois* et rayonnant à moins de 20 kilomètres à la ronde, entrons d’abord à Cheverny, en contournant le parc : à 1 500 mètres du château, au carrefour de la Croix de l’Ormeau (arbre sacré des Druides), faisons halte à la barrière blanche oùnous attend, confiante, une biche au pas lent, quêtant la bouchée de pain frais d’un museau délicat. Les brillants équipages du marquis de Vibraye, dernier propriétaire de l’altière demeure, moins souvent que jadis animent les sous-bois du grand rituel de la chasse à courre dont la symbolique s’apparente à celle de la corrida de nos arènes provençales. Mais au champ clos des arènes s’oppose le dédale de la vaste forêt dans un monde plus ouvert. Plaisir des Rois ! Fête de tous les sens oùle rouge et le noir épousent l’or des cuivres ; au petit jour, éclatante fanfare, les trompes sonnent au déclin du soleil l’hallali de la bête épuissée dans l’étang ; et la curée sanglante et les honneurs du pied, fond la meute impatiente en la nuit souveraine aux flambeaux vacillants.

Symphonie triomphante d’un généreux pays : voici des fruits aux joyeuses vendanges, des fleurs en tes jardins, des feuilles mordorées aux beaux soirs de Septembre, et des carpes luisantes au sortir des étangs.
Quartiers de venaisons, girolles parfumées, filets de marcassins, terrines vernissées, faisans empanachés… Les beaux jours sont finis : la fête est commencée.

Chambord ou la Jérusalem céleste

Bâti sur le Cosson, petit affluent de la Loire, Chambord s'enfouit au cœur de la forêt mystérieuse, immense réserve naturelle pour le gibier ainsi préservé.

Enorme " folie " Renaissance conçue par le Vinci qui termina sa vie terrestre au " Clos Lucé " d'Amboise, on s'interroge encore sur la destination de ce domaine énigmatique, perdu au milieu des bois.

Ni Léonard qui ne put mener l'œuvre à son terme ni ses successeurs, Chambiges et le Boccador, ni le roi François ne peuvent aujourd'hui nous donner la clé de ce projet grandiose et mystérieux. Versailles avant la lettre ? Pour notre part, demeure initiatique oùnous trouvons les trois plans de l'ascension spirituelle : *Yesod, Tipheret et Kether*.

Au niveau des assises court la rivière, modeste plan d'eau qui ne peut contenir la totalité du reflet de Chambord. Nous y reconnaissons le niveau du premier triangle : *Yesod*.

L'immense façade du bâtiment principal s'éléve sur trois étages éclairés d'autant de fenêtres que de jours dans l'année : calendrier perpétuel, regard vers le soleil levant. C'est le niveau du deuxième triangle : *Tipheret*.

Au faîte du château, en sa partie centrale, une terrasse hérissée d'un fabuleux décor de cheminées ornementales oùse marient l'ardoise, la brique et le tuffeau, aux trois couleurs de l'œuvre : vision fantastique, fantasmagorie, couronne échevelée : c'est le niveau du troisième triangle : *Kether*.

A l'intérieur, digne échelle de Jacob, le chef-d'œuvre unique d'un double escalier monumental (deux escaliers imbriqués l'un dans l'autre sans communication).

Le " Songe des nuits d'été " nous ravit à Chambord : au son des trompes, au galop des chevaux, la voix des chiens réveille la forêt assoupie ; le feu des projecteurs incendie la terrasse : manifestée sur terre, la Jérusalem Nouvelle flamboie et se consume en chevelure de flammes. Le spectacle fini, la féerie demeure et garde son secret.

Chaumont ou la Quête alchimique

Chaumont, lieu d'exil de Diane de Poitiers, initiée par le duc de Brézé son époux, mérite à lui seul une étude complète : l'Alchimie y est partout présenter et sa cheminée monumentale n'a pas encore livré ses énigmes aux chercheurs.

Menars ou le mythe du Roi Soleil

Royal caprice de Madame de Pompadour, Menars est le plus récent des châteaux de la Loire. Ravissante miniature de Versailles, ses terrasses fleuries se mirent dans le fleuve qui murmure au pied du temple de l'Amour. Mais Versailles est unique et la réalité du Soleil Roi nous sera révélée en Kether.

Talcy ou la quête du Graal

Dix kilomètres seulement nous séparent de Talcy, charmante demeure italianisante oùvécut Cassandre Salviati qui rencontra Ronsard un soir de bal dans le célèbre escalier de Blois, orné des Grâces de Jean Goujon.
Yvonne de Galais, et Laure et Béatrice, prenez-la par la main ; le Prince des Poètes, au cœur d'amour épris, attend au bord du puits, dans l'enclos ombragé du jardin médiéval, l'Eternel Féminin en Cassandre immortelle.

" O Saisons ! O Château ! " O Terres de mes pères ! O Rêve du Grand Meaulnes ! Enfant aux sortilèges, poursuivons la chimère de l'impossible Amour ! Ta princesse lointaine, " tant aimée, tant cherchée ", flamme voilée de brune un instant couronnée, se pare des bruyères de la lande empourprée.

KETHER – PARIS : L'œuvre au Rouge

Comme la fête, dans le schéma corporel, récapitule tout le corps, Kether, triangle supérieur, récapitule et exalte les triangles inférieurs : *Yesod et Tipheret*.

Lorsque Paris, au cœur du " Bassin parisien ", nouvelle matrice, fera craquer les limites de Lutèce, elle s'étalera au nord et à l'est dans une plaine marécageuse, telle sa sœur berruyère – et ce territoire, résidence royale puis quartier aristocratique au Grand Siècle, se nommera et se nomme encore *Le Marais* : Ce qui demeurait au Moyen Age de la dépression occupée par la Seine dont le cours, partant du bassin de l'Arsenal, suivait le tracé actuel du boulevard Beaumarchais, la rue du
Château-d'Eau, la rue des Petits-Ecuries, la rue de Provence et la rue de La Boétie. Elle recevait alors la Bièvre à hauteur du Pont de l'Alma. La Bièvre, la " rivière des castors ", trop polluée, disparaîtra sous le Second Empire, captée par l'égoût collecteur. Elle sera définitivement couverte en 1910.

Sur l'autre rive du fleuve, nous trouvons, tout comme à Delphes que nous évoquions en *Yesod*, le mont Parnasse, l'un des septs collines de la Ville Lumière, exaltation de la petite " Ville Lumière " trouvée en Blois.

Les moutons du Berry et de Champagne ont depuis longtemps disparu au pied des tours de Notre-Dame, mais saint Michel brandit toujours son épée au-dessus du dragon de la célèbre fontaine du Quartier latin. Saint Marcel, au trumeau du portail Sainte-Anne de la Cathédrale, renouvelle le geste de sainte Marthe et le fabuleux bestiaire des gargouilles et du faîte des tours, à 69 mètres au-dessus de la Seine, observe la Cité d'un œil sarcastique, démons maîtrisés, veilleurs immobiles.

Sainte Geneviève, vierge vigilante, protège toujours Paris, paradis préservé de la cité terrestre, nouvelle icône de la Jérusalem céleste : la Barque d'Isis jamais ne sombrera.

Comme ses sœurs du Midi, Paris possède encore ses arènes et garde le souvenir du martyre des chrétiens. Les jeux du cirque ont aujourd'hui fait place à des spectacles moins éprouvants, culturels ou folkloriques : dans les arènes de Lutèce, le 19 mai de chaque année, les Bretons de Paris se réunissent en la fête de saint Yves, leur patron et *Atlantis* y fêta son 50e anniversaire par une brûlante soirée d'été en 1976.

Montmartre, l'antique Mont Mercure, nouvelle Acropole de l'Occident, montrait encore au XVIIIe siècle, au nord de l'église Saint-Pierre, les vestiges du temple dédié au " messager céleste ". Au pied de cette colline périrent saint Denis et ses compagnons. Dédiée à l'Evêque martyr, la basilique érigée par sainte Geneviève et le roi Dagobert dans la plaine du Landi désignée par le saint, a servi de nécropole à la dynastie capétienne. Nous trouvons dans Capétiens : caput : la tête. Le saint décapité qui prit sa tête dans ses mains veille sur la lignée des monarques qui firent la France ; le seizième portant le nom de Louis, le nom de lumière, périt la tête tranchée, place Louis XV, aujourd'hui place de la Concorde (la lame 16 du Tarot – la Tour foudroyée).

Les Alyscamps d'Arles se muent à Paris en voie triomphale : les *Champs Elysées* : prolongement de l'antique decumanus de Paris (Rues Saint-Antoine et de Rivoli), le grand axe est-ouest s'achève à l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

L'Adepte Le Nôtre ; héritier de toutes les traditions, conçut en 1670 l'ordonnance des Tuileries et des Champs-Elysées, le tracé du Rond-Point et le couronnement de l'Avenue en forme d'étoile. Les travaux ne seront achevés que sous le Second Empire par l'architecte Hittorf qui en concrétisera le projet.

Nous trouvons dans Elysées, les racines *else, als*, eau : c'est l'eau de l'ouest oùse couche le soleil, le lieu des bains d'Apollon, le séjour des morts, l'eau de la fin des terres (Finistère, Compostelle, l'Atlantide).

Le 11 novembre, à quelques jours de la fête des morts, en la fête de saint Martin à qui nous devons l'armistice de 1918, le soleil se lève dans l'axe de l'Arc de Triomphe, nouveau portail du Jugement dernier comme le dit Jean Phaure commentant les films de Paul Barbanegra " *Notre-Dame de Paris, Rosace du Monde " et " Paris, Axe du Temps ".*

Le soleil se lève dans le même axe de la nef de Notre-Dame de Paris le 2 février, en la fête de la Purification de la Vierge.

Le 8 mai, en la fête de Jeanne d'Arc qui délivra Orléans le 8 mai 1429, et fête de la Saint-Michel de printemps, le soleil se lève dans l'axe de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel. Le même jour, il se couche dans l'axe de la nef de Notre-Dame de Paris. Un invisible lieu unit ainsi les deux sanctuaires de notre pays, inclinés l'un et l'autre de 26° sur le parallèle.

Le 6 août, en la fête de la Transfiguration, le soleil se couche dans l'axe de l'Arc de Triomphe et de la nef de Notre-Dame.

L'Arc de Triomphe est donc bien la Porte du Soleil, entourée du zodiaque des douze avenues les plus prestigieuses de la capitale : porte de la révélation du Soleil de Justice (2 février) et de sa Transfiguration (6 août).

A la limite ouest de la ville, l'antique forêt du Rouvray – qui tire son nom des chênes Rouvre – et dont le Bois de Boulogne n'est plus qu'un vertige, fut autrefois la réserve de chasse oùnos rois poursuivaient les bisons. L'Abbaye de Longchamp a laissé son nom au champ de courses, haut lieu de l'élégance parisienne.

Si Longchamp est justement célèbre, l'église de Boulogne, a proximité immédiate du " petit bois " cher aux turfistes, est injustement méconnue. A l'aube du XIV[e] siècle (1308) Philippe le Bel, revenant de Boulogne-sur-Mer oùsa fille venait d'épouser Edouard II d'Angleterre, ordonna la construction d'une église consacrée à Notre-Dame d'après le modèle de celle de Boulogne-sur-Mer. C'était alors le siège d'un pèlerinage très fréquenté des Parisiens : on y vénérait la Vierge Nautonnière, portant son fils dans une barque, accompagnée d'anges adorateurs. L'insécurité des temps empêchait fréquemment le voyage annuel des dévots de Marie. Philippe le Bel mourut sans avoir pu réaliser son pieux dessein et ce fut son petit-fils, Philippe V le Long, très attaché à ce culte, qui accorda l'autorisation de construire une église sur un terrain appartenant à l'abbaye de Montmartre. Dans la boucle de la Seine, le modeste village des Menus où vivotaient d'humbles familles de vignerons, parut aux membres de la Confrérie de Boulogne-sur-Mer " un endroit fort commode et fort propre pour être le terme d'un pèlerinage racourcy. La Seine, sur le bord de laquelle il est situé leur représentait comme en petit ce bras de l'Océan qui arrose le rivage de l'ancienne Boulogne oùil avaient été tant de fois révérer l'image de l'illustre Patronne de ce lieu " (citation extraite d'une étude parue dans le *Bulletin Municipal de Boulogne*). Suivant le vœu de l'Abbesse de Montmartre, la nouvelle église, qui remplaçait une petite chapelle de bois, prit le nom de Notre-Dame de Boulogne-la-Petite, devenu depuis Boulogne-sur-Seine. L'ancien quartier des Menus a conservé son nom. Les facilités d'accès et les indulgences attachées à ce lieu de culte firent de Notre-Dame de Boulogne-la-Petite un lieu de pèlerinage très fréquenté oùla Cour de France se rendait chaque année. La fête patronale en fut fixée en 1811 au 2 juillet, en la fête de la Visitation.

Nous ne saurions trop recommander à nos amis la visite de ce joyau de l'art médiéval – construit en 1320 et 1330 – remanié au cours des siècles, restauré avec des bonheur divers, mais aujourd'hui remis en valeur par l'éclat doré de ses pierres blondes et vénérables aux abords d'un jardin clos à la façon du Moyen Age, récemment édifié sur la place.

Au grand portail, la Vierge au Drakkar, portée par les eaux, présente l'Enfant, entouré d'anges musiciens, superbe motif plein de grâce, encadré d'un " buisson ardent " de roses en rinceaux. A la clé de voûte de la grande nef, le même

motif est repris, aux couleurs bleu, rouge et or, nimbé d'un soleil en flammes, nouvelle barque du soleil annonçant le règne du Soleil de Justice.

L'antique Chemin aux Bœufs qui relais Paris à Dreux et Chartres, passant par le pont de bois qui franchissait la Seine au sud de la ville, existe toujours : c'est l'actuelle rue du Vieux-Pont-de-Sèvres qui passe exactement au pied de l'immeuble oùréside l'auteur de ces lignes !

Ainsi se rejoignent à Boulogne l'antique tradition druidique et l'apport des Vikings installés en pays Carnute. Rappelons que saint Louis et Philippe le Bel sont nés l'un et l'autre à Poissy, paroisse qui dépendait alors du diocèse de Chartres.

Nous trouvons dans l'ouvrage du docteur Bezançon, historien et bienfaiteur de la cité, la mention du don d'un voile de la Vierge par le chapitre de Chartres à la paroisse de Boulogne.

Comme nous l'avons rappelé dans l'étude du deuxième triangle à propos de Bourges dont le sanctuaire est dédié à Saint-Etienne (en grec = *Stéphanos* = la première pierre, le premier martyr chrétien), les cathédrales ou grandes Abbatiales " Saint-Etienne " au nombre de huit au nord de notre pays, dessinent une couronne autour des huit cathédrales majeures dédiées à Notre-Dame, projetant sur le sol de France le plan de la constellation de la Vierge.

Nous pouvons y ajouter les cinq sanctuaires périphériques voués à Notre-Dame : Chartres, Rouen, Bayeux, Evreux et Sées, au total treize. Treize, le nombre de la Vierge, et huit, le nombre christique : Marie et son Fils sont indissociables, comme leurs cœurs enlacés à Paray-le-Monial.

Citons encore Jean Phaure dans son article " Les cathédrales, miroir du ciel " paru dans le numéro 308 d'*Atlantis*.

" C'est bien en effet le thème théologique, alchimique et eschatologique du Couronnement de la Vierge, si abondamment sculpté sur ces mêmes cathédrales qui parachève cette leçon de géographie sacrée que nous donnent les Maîtres d'Œuvre de l'Age Ogival ".

En entrant dans le troisième triangle, nous sommes bien en *Kether*, la couronne de l'arbre séphirotique. Si les murailles *d'Aigues-Mortes* dans le premier triangle ont fait place aux châteaux de plaisance au plan suivant, les demeures profanes s'effacent à leur tour devant les sanctuaires dans le triangle supérieur. En *Kether*, le plan temporel s'incline devant le plan spirituel.

A cette couronne d'édifices prestigieux ouverts aux fidèles, nous pouvons ajouter les abbayes royales où tant de moines et de moniales vécurent retirés du monde, formant autour de la capitale un égrégore de prières plus efficace que les remparts de pierre. Ainsi en fut-il de l'abbaye de Notre-Dame l'émouvante beauté en ce dernier dimanche de septembre, vigile de la Saint-Michel, oùla pureté exceptionnelle d'un ciel d'Ile-de-France rendait aux nobles ruines des vitraux d'azur aux couleurs de la Vierge.

Mais laissons parler Jean Phaure dans la brochure qu'il composa à son sujet :

" La galerie septentrionale devait livrer de nombreux chapiteaux plus ou moins endommagés, mais dont plusieurs présentent de fines sculptures de feuilles de chêne et de glands exécutés avec le plus grand soin. "

Nous avons pu, lors de notre visite, tenir en main l'un de ces fragments et apprécier tant la qualité du matériau que celle du travail.

La crosse abbatiale offerte à l'abbaye par Blanche de Castille, à la hampe ornée de douze fleurs de lys, présente au centre de sa spirale, l'Agneau Mystique portant l'oriflamme fleurdelysée. Nous l'avions évoqué au Centre, en *Tipheret* ; le voici reconnu et élevé à la plus haute dignité, en *Kether*, dans la Vallée des Lys.

C'est en l'an de grâce 1244, à l'heure même oùs'éteignait le bûcher de Montségur, que la reine Blanche de Castille scella la première pierre de l'Abbaye consacrée à Notre-Dame. Purifiée par le feu, la Vierge de Solesmes – Notre-Dame du Lys que nous évoquions plus haut -, éternellement présente, s'accomplit en *Kether* et reçoit sa couronne.

Peut-on s'étonner de trouver tant de symboles druidiques en un lieu que saint Louis vénéra à son tour ? A la limite de Paris, en sa forteresse de Vincennes et à l'opposé de Boulogne que nous évoquions précédemment, le Saint Roi, grand druide des Gaules rendait la justice sous un chêne, tout comme son contemporain saint Antoine de Padoue prêchait les foules Lombardes du haut d'un chêne également. Est-ce un hasard si la Lombardie fut le dernier refuge des Cathares persécutés ?

C'est en Lombardie en l'église de la Sainte Couronne à Vicence que se trouve un très précieux reliquaire orné de roses d'or et contenant une épine de la Sainte Relique cadeaux de saint Louis. La ville du Palladio, en son église San Lorenzo possède un sarcophage orné de deux croix de Toulouse, la croix cathare vidée, cléchée et pommetée.

La deuxième couronne de Paris est précisément la Sainte Couronne rapportée par le Roi Chevalier et vénérée dans le reliquaire si précieux qu'est la Sainte Chapelle, à l'ombre de Notre-Dame de Paris.

La troisième couronne se situe au sommet du triangle supérieure, au nord de l'Hexagone : c'est l'évêché de Lille, la ville des Lys, qui porte cette feur dans ses armes : l'Archevêque de Lille est Primat des Gaules de Belgique et à ce titre a le pas sur l'Archevêque de Paris.

Ainsi Paris, sous le règne de la Trinité, porte la triple couronne, la tiare, qui succède à la double couronne de Haute et Basse-Egypte de l'ancienne Tradition.

Tout comme Arles en *Yesod* et Bourges en *Tripheret*, Paris porte le sceau de l'Egypte antique : l'obélisque de Louqsor élevé par Ramsès II en 1300 avant J.C., offert à Louis-Philippe en 1836, se trouve être le plus ancien monument de la capitale.

Etrange lieu de cette catholique que ce sanctuaire de la Madeleine qui remplace une petite église du quartier qui lui était déjà dédiée : temple grec à l'extérieur, romain à l'intérieur, sans croix ni clocher ! Son maître-autel porte en triomphe la plus humble des Saintes Femmes : Marie de Magdala, soutenue par trois anges, debout dans sa nacelle, revit dans le marbre de Pradier, paumes ouvertes, offrande totale. C'est bien en *Kéther* le couronnement de l'Ouvre des porteuses du Graal.

Bâtie dans l'axe de la rue Royale, la Madeleine se trouve de ce fait orientée nord-sud et non est-ouest comme le veut la Tradition. Son grand portail s'ouvre face à l'obélisque, vers le Midi qui vit apparaître les Saintes Maries voici près de deux mille ans.

Ainsi, la cardo secondaire de Paris, chaîne des Grandes Lisses de France, axe vertical des lois éternelles, et l'axe de la Madeleine, coupent à angle droit celui de Notre-Dame de Paris sur la rive droite du fleuve, à cinquante mètres de l'obélisque (le vrai cardo de Paris, son axe nord-sud, l'ancien chemin néolithique emprunte les rues Saint-Martin et Saint-Jacques, parallèles à la rue Royale).

Soixante-dix ans après la mise en chantier de l'église de la Madeleine (sept = le nombre de l'accomplissement – dix = le plan de l'incarnation), le peuple de Paris, unanime et reconnaissant, édifiait un nouveau sanctuaire, sur la colline la plus élevée de la capitale, Montmartre, le mont des Martyrs : le Sacré-Cœur sera la nouvelle étape du dévoilement et

de l'accomplissement du message christique. Le culte du Sacré-Cœur, déposé en germe par les Saintes Femmes en *Yesod* prend son essor en *Tipheret* à Paray-le-Monial et Issoudun et trouve son exaltation dans le triangle supérieur.

Retrouvons la place de la Concorde, ses fontaines romaines et les colonnes rostrales de ses luminaires, traversons le jardin des Tuileries où veille la Diane de Jean Goujon et la place des Pyramides où Jeanne d'Arc en armes, éternelle combattante, nous rappelle sa première blessure reçue à la porte Saint Honoré, site occupé de nos jours par le Théâtre Français, le 8 septembre 1429, fête mariale de la Nativité de la Vierge.

A quelques pas se profilent les blanches arcades du Palais Royal qui n'est pas sans évoquer le temple de Louqsor. Temple-jardin où jaillissent les fontaines, palais enchanté dont la cour de marbre se fait miroir les soirs de pluie pour multiplier l'admirable ordonnance de ces colonnades hiératiques. L'ombre de Ramsès le Grand vient-elle parfois errer sous ces portiques.

Le temple du Soleil-Roi nous conduit tout naturellement au Palais-Temple du Roi-Soleil, dernier palais initiatique construit en France et en Europe par le plus glorieux des souverains de droit divin : Louis XIV, renouant avec la tradition pharaonique.

Notre ami Jean Phaure nous a donné la clé du symbolisme de Versailles et nous lui savons gré de nous avoir dévoilé le mystère de l'enchantement d'un lieu fascinant que nous hantons depuis trente ans. Nous n'ajouterons qu'un élément à ses commentaires que tous ici connaissent ; après une si longue et si fréquente observation de ce haut lieu, la symbolique du site dont nous allons parler nous apparut dans toute son évidence, dans un instant privilégié.

Plaçons-nous au nord, du côté de la guerre – l'éternel combat intérieur – devant le Bassin du Dragon où la bête écailleuse crache un immense jet d'eau, accompagnée d'animaux aquatiques dans une féerie liquide. C'est le monstre qui doit toujours être vaincu ou plutôt maîtrisé. Il gît dans son bassin comme la Kundalini se love au bas de notre colonne vertébrale. De ce bassin part une allée qui s'élève progressivement sous les ombrages jusqu'à la première terrasse : c'est l'allée des Marmousets, magnifiquement ornée d'une double rangée de sept vasques de marbre rouge soutenues chacune par trois enfançons de bronze dont les groupes se répondent de part et d'autre de l'allée, mais sont tous différents le long du parcours.

Ce nombre de sept nous donna, dans l'eblouissement d'un instant, la clé d'un décor où tout est signifiant. Notons déjà la complémentarité des deux couleurs : le rouge du marbre et le vert du bronze.

Parcours manifestement symbolique : ces deux rangées de vasques sont les deux courants positif et négatif de l'énergie qui anime notre corps. Et chaque vasque correspond à un chakra, un centre d'énergie, comme nous allons tenter de le démontrer.
En bas de l'allée , près du bassin du Dragon, la première vasque est soutenue par trois enfants : trois, le nombre ternaire de toute la création.

Mi-partie humains, mi-partie colonne, ils sont encore emprisonnés dans la matière : c'est le fondement de l'édifice, la pierre de fondation, *Yesod* de l'arbre des Séphiroth.

La deuxième vasque est soutenue par trois jeunes satyres : mi-partie humains, mi-partie animaux: cuisses velues et pieds fourchus. C'est le niveau du deuxième chakra, le plan " animal " de l'être, le plexus urogénital.

Le troisième groupe nous montre des enfants à part entière. Tous trois sont présentés de face, fort peu vêtus et montrant leur ombilic, le niveau du troisième chakra, notre centre de gravité. L'un d'eux joue de la flûte de Pan : début d'harmonie des vibrations.

Le groupe de la quatrième vasque correspond au plexus solaire : c'est la danse, la joie, l'être épanoui au niveau du cœur. C'est *Tipheret* de l'arbre des Séphiroth.

Une variante pour le groupe de la cinquième vasque : un angelot aux ailes ouvertes tient enlacés deux enfants, un petit garçon et une petite fille. Au niveau du cinquième chakra, c'est la fin de la dualité, l'union des complémentaires, et l'entrée dans la spiritualité.

La sixième vasque est soutenue par trois enfants enlacés en une danse joyeuse accompagnée de fruits : c'est le banquet mystique au niveau du sixième chakra.

La dernière vasque enfin, le septième plan de l'être, correspond au sommet du crâne, à la fleur de lotus épanouie. Les trois enfants sont mi-partie humains mi-partie poissons. Qu'est-ce à dire sinon que le sommet de l'ascension spirituelle nous ramène à l'unité de l'Océan primordial dont nous trouvons les prémices dans la " pièce montée " de tritons et de driades de la première terrasse au sommet de l'allée, et le grand bassin de la terrasse supérieure dans laquel se mire le Palais tout entier : telle la Jérusalem céleste en *Kether* de l'Arbre des Séphiroth.

Un temps d'arrêt à l'entrée de la dernière terrasse : une ravissante déesse, assise sur une tortue de mer nous incite peut-être à une prudente ascension : qui va lentement va loin.

" Je veux qu'il y ait de l'enfance partout " ordonna Louis XIV lors de l'aménagement des Jardins de Versailles. L'allée des Marmousets nous rappelle cette " vertu d'enfance ", cet émerveillement constant que serait notre vie, éternelle jeunesse de ceux qui découvrent progressivement la richesse de leur royaume intérieur pour s'épanouir au sommet de leur Arbre de Vie.

La montée de l'allée des Marmousets peut être vécue comme un " pèlerinage raccourci " du périple qui nous mena du nord au sud des Gaules et qui trouve en *Kéther* son accomplissement.

Au soir de la Saint-Louis, le soleil au déclin se baigne dans les eaux du Bassin d'Apollon, frôle le Tapis Vert et multiple ses feux dans la Galerie des Glaces ; le miroir du Grand Bassin, au sommet de l'escalier de Latone, renvoie l'icône illuminée du Palais de Versailles au cœur de la grande rose de Notre-Dame de Paris. Lumière sur Lumière[2] ! Le ténébreux message de la pierre levée de Ramès II s'éclaire un bref instant de la couronne mordorée des marronniers de la plus belle Avenue du monde flamboie dans la luxuriance des fastueux soirs de Paris, au lieu magique où se croisent les ombres tutélaires de l'Apôtre des Gaules et du Roi Chevalier.

Monolithe sacré en la barque d'Isis, l'obélisque est debout sous la lune en son plein. Céleste épousailles de l'or et l'argent ! O sacre du printemps ! Treize fois chaque année, révèle aux Parisiens, le Calice du Graal et l'Epée du Roi Saint !

Cop gright Elise LEJARD (Atlantis N° 323 – 1982)
Paris, le 3 novembre 1980
En la fête de saint-Hubert.

2. Car Dieu est Lumière sur Lumière (Coran : sourate 24-verset 35)